

Prix suisse de la Performance 2013 – Rapport du jury

Le Prix suisse de la Performance est une initiative des cantons de Bâle-Ville et d'Argovie et de la Ville de Genève. Ce concours lancé à l'échelle nationale a pour but de donner à la performance une plateforme adéquate et de la présenter à un large public. Les cinq membres du jury ont sélectionné parmi les 86 dossiers soumis 7 projets de participant(e)s venant de 16 cantons. Les projets retenus ont été présentés au public le 28 septembre 2013 à la Kaserne de Bâle. Les artistes ont été jug(e)s et prim(e)s sur la base de leurs performances. Le Prix de suisse la Performance est doté de CHF 32'500. Le Prix du public est doté de CHF 5'000. Chaque artiste sélectionné reçoit un dédommagement de CHF 2'500.

Les cinq membres du Jury 2013

Eva Bechstein (vice-présidente et déléguée du Aargauer Kuratorium, arts plastiques)

Sonja Feldmeier (artiste, déléguée de la Kunstkommission Basel-Stadt)

Marie-Ève Knoerle (historienne de l'art, directrice de Piano Nobile, co-directrice du festival de performance .perf, déléguée du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève FMAC)

Valerian Maly (artiste, professeur à la Hochschule der Künste Berne, co-directeur de BONE – Festival für Aktionskunst à Berne)

Carena Schlewitt (direction artistique de la Kaserne Basel)

Deux lauréat(e)s:

Le Prix suisse de la Performance est partagé cette année entre **Florence Jung** (BE) et **Nino Baumgartner** (ZH).

Le prix du public est attribué à **Nino Baumgartner** (ZH).

Florence Jung - jung24

Florence Jung (née 1986) vit et travaille à Bienne. Elle a étudié les arts plastiques à l'ECAL Lausanne (BA) et à la Hochschule der Künste (MA) à Zurich. En 2012 elle a reçu le prix d'encouragement du Schweizer Werkbund.
www.florencejung.com

Au lieu de soumettre une description de son projet, Florence Jung a demandé carte blanche au jury, priant de lui faire entière confiance. Le secret, le doute, la rumeur et le non-lieu seraient les paramètres essentiels de son travail. Le soir de la performance, une artiste-bateuse est apparue sur scène en petite tenue pour faire un numéro avec une torche allumée sur fond de musique. Elle avala la flamme à plusieurs reprises et alluma de l'essence sur ses bras. Elle exhorta le public à l'applaudir pour lui donner de l'énergie. Ensuite, elle s'allongea sur plusieurs lames de sabres, cassa une ampoule, croquant les éclats bruyamment dans un microphone, puis les avala. Une musique de circonstance contribua à échauffer l'atmosphère. Pour son prochain numéro, l'artiste étendit un tissu vert sur le sol. Ensuite elle transperça avec des seringues remplies de liquide coloré le bras, la gorge, le genou, injectant le liquide dans un verre pour ensuite le boire. Entre-temps elle raconta comment elle avait toujours voulu devenir "freak" et comment elle avait prié le «Grand-Maître» des freaks de l'accepter dans leur société. À la fin elle retira de longues aiguilles qui ornaient son front en éventail et laissa couler le sang en filets sur son visage. Tenant le tissu vert maculé de sang, elle fit une révérence et quitta la scène.

Le jury a été très surpris par le contenu de cette performance. Le jury est convaincu par la figure de la bateleuse faisant référence aux origines de cette forme d'art, ainsi que par le côté effrayant de la prestation, qui renvoyait à la tradition d'éprouver les limites du corps. Le côté bizarre, inégal et même un peu maladroit de la performance confirmait tout en mettant en question l'authenticité de la bateleuse. Le jury interprète ce travail comme une impressionnante mise en abîme de la performance, posant avec insistance et par le biais de la figure du bateleur médiéval la question de l'état de l'art de la performance aujourd'hui. Vu que la bateleuse a agi sur scène comme substitut de l'artiste, on a dû se poser la question dans quelle mesure Florence Jung elle-même est à lire comme une fiction ou figure artificielle visant ainsi à mieux thématiser les structures et les mécanismes du système de l'art. En nous privant de sa propre présence sur scène et refusant de documenter ce travail visuellement, l'artiste touche à des questions centrales à l'art de la performance. Le jury est enthousiasmé par cette recherche qui a posé tant de questions controversées et déclenché des discussions animées. Elle valorise la force explosive et l'effet global d'une mise en scène cohérente intégrant conceptuellement et dramaturgiquement un morceau «live».

L'artiste a reçu un prix doté de CHF 22'500.

Nino Baumgartner - Maneuvers and Formations

Nino Baumgartner (né 1979) vit et travaille à Berne et à Zurich. Il a étudié les arts plastiques (BA) à la Hochschule der Künste Berne, où il a suivi le cursus interdisciplinaire MA «Contemporary Arts Practice». En 2012 il a reçu le prix d'encouragement de la fondation Louise Aeschlimann et Margareta Corti. www.ninobaumgartner.com

Au cours d'une pause, Nino Baumgartner s'est lancé dans une mission à son propre compte parmi le public. Vêtu d'une combinaison serrée et d'un casque de motocycliste, il avait dans les mains un bloc d'un matériau blanc. Il se mit à genou pour le modeler à même le sol, jetant un coup d'œil autour de lui et rampant jusqu'au prochain bloc, qu'il prit en main et partit en courant. Une petite caméra fixée à son casque enregistrait ses coups d'œil hâtifs. Ainsi se faufila-t-il entre les spectateurs, fixant des bouts de cette masse au sol et au mobilier comme un plastiqueur. Ses mouvements étaient machinaux, ses gestes concentrés, jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière le rideau de scène. Sur le comptoir du bar à l'entrée on pouvait trouver des photocopies d'exercices militaires avec le titre «Maneuvers and Formations», expliquant en texte et dessins schématiques comment pénétrer en territoire ennemi sans être repéré. Certains mots dans le texte anglais avaient été effacés et remplacés par le mot «sculpture». Les petites formes en argiles sont restées comme traces, comme des sculptures posées au hasard et pressées au sol.

Le jury apprécie l'effet de surprise mis en œuvre par l'artiste dans sa performance. Le performeur donna l'impression de faire partie d'un commando en mission secrète. Ses actions étaient ambivalentes, entre l'amorçement et le désamorçement d'explosifs. Les sculptures en pâte à modeler qu'il a laissés derrière lui, dépourvus de contexte apparent, avaient quelque chose de comique, presque ridicule. La rapidité et la brièveté de l'action faisaient des spectateurs des poursuivants du protagoniste. Le jury est convaincu par cette tactique, par laquelle des objets polyvalents étaient créés, posés et laissés sur place dans une atmosphère d'urgence et de hâte. Le jury rend hommage à cette performance en tenant compte de l'œuvre global de cet artiste privilégiant le moment sculptural, ainsi qu'à cette association réussie entre performance et sculpture qui fonde l'originalité de sa recherche.

L'artiste a reçu un prix doté de CHF 10'000.

Il a aussi gagné le Prix du public de CHF 5'000.